

Proposition de Jacques NASSIF

Pour le Séminaire inter-associatif des 5 & 6 juin à Séville

Quand le désir (ou la nécessité) de parler de soi arrive à convoquer un psychanalyste, parce que la parole va presque toute seule du côté d'une application de la règle fondamentale, et quand ce psychanalyste parvient à convertir cette rencontre en espace réglé autour de cette méthode de parler sans but ni projet, quelle est cette pente sur laquelle glisse l'analysant pour modifier en fin de course cette orientation et s'adonner à une servitude volontaire acceptée, voire revendiquée, oubliant qu'il a pourtant suivi le chemin de ce discours de libération que promet pourtant la règle, en se permettant de dire non à un monde pénible ?

Autrement dit, l'avenir de la psychanalyse devra-t-il s'inspirer aujourd'hui de Freud et de son pessimisme résigné ou de Nietzsche (et Bataille) et de leur quête d'un retour au tragique de l'existence qui condamne peut-être à se voir exclu de la bonne entente du lien social, mais libère et remplit de la joie du surhomme ?

Pour mieux me faire entendre, une citation :

« Y a-t-il un pessimisme de la force ? Une prédilection intellectuelle pour ce qu'il y a de dur, d'effrayant, de cruel, de problématique dans l'existence qui viendrait du bien-être, d'une santé débordante, d'une *plénitude* de l'existence ? Y a-t-il, peut-être, une souffrance de la profusion même ? Un irrésistible courage du regard le plus aigu qui requiert le *terrible* comme l'ennemi, le digne ennemi contre qui éprouver sa force, – auprès de qui apprendre ce qu'est la « terreur » ? Que signifie, précisément

chez les Grecs de la meilleure époque, de l'époque la plus forte et la plus courageuse, le mythe *tragique* ? Et le prodigieux phénomène du dionysiaque ? Et, née de lui, la tragédie ? – Et, à l'inverse : ce dont est morte la tragédie, le socratisme de la morale, la dialectique, la suffisance et la sérénité de l'homme théorique – quoi ? Ce socratisme ne pourrait-il pas être un signe de déclin, d'épuisement, de maladie, de la dissolution anarchique des instincts ? Et la "sérénité grecque" de l'hellénisme tardif, se pourrait-il que ce ne soit qu'une rougeur de couchant ? La volonté épicurienne *contre* le pessimisme, qu'une précaution de malade ? Et la science elle-même, notre science – oui, que signifie toute science, en général, comme symptôme de la vie ? Pour quoi faire, ou pis encore, *de quelle provenance* – la science ? Quoi ! La scientificité ne serait-elle que peur du pessimisme et faux-fuyant devant lui ? Une défense subtile contre – la vérité ? Pour parler moralement, quelque chose comme de la lâcheté et de la fausseté ? Immoralement, une astuce ?» (Nietzsche, « Essai d'autocritique », *Œuvres philosophiques complètes*, I, Gallimard, p. 26)

Je suis, pour ma part, de plus en plus effrayé par notre aplatissement face aux certitudes dogmatiques d'une certaine idéologie de la Science, quand elle oublie qu'elle ne progresse qu'à force de parvenir à supprimer le sujet, étant effectivement devenue dans sa pratique fondamentalement immorale et liberticide.

La formulation d'un titre maintenant ?

La psychanalyse est-elle le dernier rempart contre le sommeil dogmatique induit par l'alliance entre la Science et le Capitalisme?

Et permet-elle encore d'échapper aux lâches solutions de la servitude volontaire ?

Jacques Nassif